Inter Pares
mondialiser l'égalité

Volume 49 Numéro 3 Novembre 2022

BULLETIN

Trouver l'espoir et la force ensemble

Sheina Olita (à droite) et Allona Hermosa (à gauche) ont commencé à créer des mèmes au début de la pandémie pour garder le contact avec les jeunes isolé-e-s à la maison.

EN SAVOIR PLUS SUR LEUR TRAVAIL À LA PAGE QUATRE.

Crédit photo : Likhaan

COVID-19, coup d'État, stérilisation coercitive… l'adversité unit les collectivités. Ce *Bulletin* raconte l'histoire de personnes qui luttent contre la douleur et l'obscurité en offrant leur énergie, leur amour et leur soutien. Comme des phares dans la tempête, partout dans le monde, des personnes éclairent la voie en ces temps difficiles.

Stérilisations forcées : la lumière après l'obscurité

Traumavertissement : stérilisations forcées et violence reproductive

Dans les années 1990, des centaines de milliers de Péruviennes ont été stérilisées contre leur gré en vertu d'un programme gouvernemental. C'étaient pour la plupart des Autochtones des hauts plateaux du pays. Aujourd'hui, elles se donnent mutuellement force et guérison. ▶

Victoria Saccsara mène le travail de plaidoyer d'un groupe de survivantes des stérilisations forcées en vue d'obtenir réparation du gouvernement péruvien.

Crédit photo : SISAY

En 1995, des semaines après que Victoria Saccsara, Autochtone des hautes Andes, eut accouché d'un enfant mort-né, des travailleurs de la santé l'on amenée à l'hôpital censément pour l'aider à se rétablir. On lui a dit de se mettre en ligne avec d'autres femmes pour recevoir une allocation alimentaire. De fait, c'était la file d'attente pour la salle d'opération.

Ce jour-là, on a forcé Victoria à subir une procédure de stérilisation. Comme tant d'autres qui ont été stérilisées de force à l'époque, elle souffre depuis de douleurs chroniques.

Quand elle a entendu parler d'autres survivantes à cette terrible injustice, Victoria a vite découvert SISAY, homologue d'Inter Pares au Pérou.

SISAY offre du counseling et de la formation afin d'aider les survivantes à plaider pour leurs droits.

Par l'entremise de SISAY, Victoria a rencontré d'autres femmes ayant vécu la même expérience.

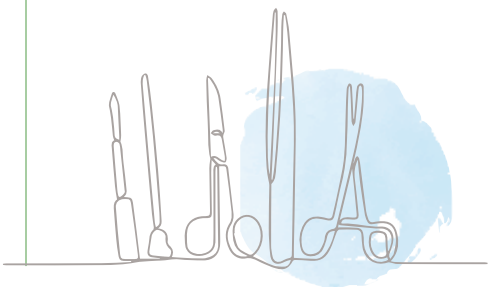
« Ça nous donne les moyens d'exiger l'application de politiques qui nous permettent d'accéder à la justice et d'obtenir un ensemble de mesures de réparation. »

En 2016, Victoria et d'autres survivantes ont obtenu la création d'un Registre national des victimes de stérilisations forcées – une énorme percée vers la responsabilisation du gouvernement péruvien. Mais il reste beaucoup à faire pour réaliser les droits des femmes et des familles touchées par les stérilisations forcées sanctionnées par l'État.

Avec l'appui de SISAY, Victoria a travaillé avec d'autres survivantes afin d'exiger du gouvernement péruvien des mesures de réparation pour ce traitement inhumain ainsi que de meilleurs soins de santé et un soutien du revenu pour celles que la procédure a handicapées.

C'est un honneur pour Inter Pares de soutenir le travail de Victoria et d'autres femmes en vue d'éclairer la voie vers un monde plus juste.

« S'organiser entre victimes des stérilisations forcées et avoir le soutien et la solidarité d'organisations alliées qui défendent les droits de la personne, ça nous donne des forces, ça nous montre que nous ne sommes pas seules. »
- Victoria Saccsara



Un cercle d'espoir et de solidarité au Soudan

En 2019, une vidéo est devenue virale : on y voit Alaa Salah, 22 ans, lancer des slogans devant les foules de protestataires soudanais-e-s. Son image a suscité une vague de solidarité mondiale pour la révolution populaire qui allait bientôt renverser une dictature de 30 ans au Soudan. Après avoir passé toute sa vie sous la botte de ce régime, une jeune femme avait aidé à changer son pays.

Deux ans plus tard, une brève période d'espoir s'est éteinte quand l'armée a saisi le pouvoir. Mais les jeunes femmes qui rêvent d'autodétermination sont toujours dans la rue. Leur objectif est double : mettre fin au régime militaire – et à la discrimination envers leur endroit.

« La discrimination et la violence contre les femmes et les filles sont encore enracinées dans notre tissu social, explique M. Ali, fondateur de SWRC, homologue de longue date d'Inter Pares.

Un tract appelle les jeunes femmes à se joindre au mouvement pour la démocratie.

Crédit photo : SWRC

Ola, M.Ali, Ghadir (debout, à partir de la gauche), Sara et Shaza (assises), des activistes de SWRC, homologue de longue date d'Inter Pares au Soudan.

Crédit photo : SWRC

Quiconque défend les droits des femmes et les droits de la personne est en grand danger d'agression et de violence. »

Des bénévoles passionnées mènent le travail de SWRC en vue d'appuyer la lutte des jeunes féministes soudanaises pour la liberté, la dignité et la justice.

« Renforcer le pouvoir d'action des jeunes femmes et stimuler leur estime personnelle est un élément clé de la stabilité politique et de la transformation sociale », ajoute Ghadir, membre de SWRC.

Mais depuis le coup d'État d'octobre 2021, une grande partie des progrès vers la démocratie a été effacée. « Sous le régime actuel, l'existence même de la société civile indépendante est en péril, dit Ghadir. Nous avons peu ou pas d'occasions d'influer sur le processus démocratique et l'édification de la paix dans notre propre pays. »

Malgré tout, SWRC poursuit son travail – une forme d'espoir devant des difficultés apparemment insurmontables. Mutuellement, femmes et organisateurs communautaires se soutiennent, se donnent de l'espoir et renforcent le leadership des jeunes qui plaident pour le changement dans la rue.

« C'est très motivant d'observer les progrès réalisés par les jeunes femmes et l'effet transformateur du soutien que nous leur offrons, se réjouit Sara, une jeune leader de SWRC. C'est incroyable de voir comment notre travail les aide à libérer leur potentiel! Nous sommes entourées d'un bon réseau de soutien formé de personnes et d'organisations en qui nous avons confiance… Des gens qui croient en nous et qui veulent qu'on réussisse. »

C'est un privilège pour Inter Pares d'appartenir à ce cercle d'espoir et de solidarité.

Parler le même langage : des mèmes pour briser l'isolement

Le début de la pandémie a été une période sombre dans le Grand Manille – surtout pour les jeunes. Le confinement aux Philippines a été l'un des plus longs et des plus stricts au monde. Les écoles étaient fermées et la police appliquait une quarantaine qui clouait à domicile tous les moins de 18 ans.

Les adolescent-e-s qui se posaient des questions sur leur sexualité, leur corps et leurs relations avec les autres avaient peu d'endroits vers lesquels se tourner.

Allona Hermosa et Sheina Olita sont intervenantes jeunesse au Centre Likhaan pour la santé des femmes, homologue d'Inter Pares aux Philippines. Depuis des décennies, les travailleuses communautaires de Likhaan sillonnent les quartiers à faible revenu pour parler aux jeunes de sexualité, de contraception et de saines relations. Quand c'est devenu impossible, elles se sont tournées comme leurs collègues vers les médias sociaux afin de garder le contact avec les jeunes.

Crédit photo : Allona Hermosa

Le premier mème d'Allona utilisait des références locales pour inciter les jeunes à adopter un comportement sexuel sans risques.

Plus de 80 % de la population des Philippines est connectée aux médias sociaux, mais les jeunes y trouvent peu d'information sur la santé sexuelle et reproductive. Le matériel est en anglais plutôt qu'en filipino, ce qui rebute les jeunes peu scolarisés. C'est habituellement lourd, technique… et vraiment *plate*, comme dit Likhaan.

En plein isolement pandémique, Likhaan savait que les mèmes – visuels, courts et drôles – pouvaient toucher les jeunes et leur remonter le moral, tout en répondant à leurs questions sur la santé sexuelle. Avec l'appui d'Inter Pares, l'équipe a créé des mèmes sur divers sujets, des condoms à la fierté LGBTQI+, en passant par la pression du groupe vers la conformité. Les mèmes affichés dans les médias sociaux ont eu un succès fou : plus de 600 000 vues et des milliers de partages.

Une expérience très valorisante pour des novices dans le domaine comme Allona et Sheina!

« Parfois les gens me disent qu'ils s'y reconnaissent… et me disent merci », se réjouit Allona.

Elles savent que les mèmes ne remplacent pas le travail de sensibilisation sur le terrain.

« Ce n'est pas la même chose que de se parler en personne, admet Sheina. Mais c'est un outil efficace – et *rigolo*! – pour réunir des milliers d'ados isolé-e-s qui n'ont pas d'autre source d'information que l'internet. » Et ces jeunes en auront encore besoin après la COVID.

Inter Pares
221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) K1N 6P1 Canada
Tél : 613-563-4801 ou 1-866-563-4801 (sans frais) • Téléc : 613-594-4704 • info@interpares.ca • www.interpares.ca
Twitter : @Inter_Pares
Facebook et Instagram : @InterParesCanada

Avec le soutien de milliers de Canadiennes et de Canadiens, Inter Pares travaille au Canada et à travers le monde avec des organisations qui partagent l'analyse selon laquelle la pauvreté et l'injustice sont causées par les inégalités entre les nations et au sein de celles-ci. Inter Pares et ces organisations agissent en faveur de la paix et de la justice socio-économique dans leurs collectivités et leur société.

ISSN 0715-4267 • Organisme de charité enregistré (NE) 11897 1100 RR000 1
La publication de ce *Bulletin* est subventionnée par Affaires mondiales Canada.

En partenariat avec Canada